

Compagnie À Tire-d'aile - Pauline Bayle

ILLUSIONS PERDUES

Création

D'après
Honoré de Balzac

DOSSIER ARTISTIQUE



CONTACT DIFFUSION

Margaux Naudet | Administratrice

06 02 00 64 76

margauxnaudet.atiredaile@gmail.com

ÉQUIPE

Adaptation Pauline Bayle, d'après Balzac

Mise en scène Pauline Bayle

Distribution Charlotte Van Bervesselès, Hélène Chevallier, Guillaume Compiano, Alex Fondja, Jenna Thiam et la participation de Viktoria Kozlova ou Pauline Bayle

Assistanat à la mise en scène Isabelle Antoine

Scénographie Pauline Bayle, Fanny Laplane

Lumières Pascal Noël

Costumes Pétronille Salomé

Musique Julien Lemonnier

Régie générale Jérôme Delporte, David Olszewski

Régie plateau Ingrid Chevalier, Lucas Frankias

Administration / Diffusion Margaux Naudet

MENTIONS

Production déléguée Compagnie À Tire-d'aile

Coproduction Scène Nationale d'Albi, TANDEM Scène nationale, Espace 1789, scène conventionnée Saint-Ouen, MC2 : Grenoble, Théâtre de la Bastille, La Coursive Scène Nationale La Rochelle, Théâtre La passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud, Châteaувallon – Scène nationale, Théâtre de Chartres

Avec le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication / DRAC Île-de-France, de la Région Île-de-France, de l'ADAMI et du CENTQUATRE-PARIS

Le Département de la Seine-Saint-Denis a soutenu la création de cette œuvre.

La Compagnie À Tire-d'aile est en résidence à l'Espace 1789, Scène conventionnée de Saint-Ouen, avec le soutien du département de la Seine-Saint-Denis.

Durée 2h30 (sans entracte) - À partir de 15 ans



SOMMAIRE

©Simon Gosselin

// NOTE D'INTENTION	4
<i>PLANNING TOURNÉE - CRÉATION</i>	5
// ADAPTER UN VOLUME MONSTRE	6
// ENTRETIEN	9
<i>EN TOURNÉE - CONDITIONS TECHNIQUES</i>	12
// BIOGRAPHIES	13



©Simon Gosselin

// NOTE D'INTENTION

En adaptant au théâtre ce roman que Balzac qualifiait lui-même de « volume monstre » et « d'œuvre capitale dans l'œuvre », je souhaite poursuivre mon travail sur les grands textes fondateurs de la littérature. Ces livres qui ont façonné notre rapport au monde et qui continuent de nourrir notre imaginaire collectif. Après avoir exploré l'univers d'Homère pendant trois ans, je voudrais me plonger dans celui de la *Comédie humaine* et raconter l'ascension et la chute d'un homme en un seul et même mouvement.

Récit initiatique résolument ancré dans le réel et le présent, *Illusions perdues* met en prise des individus face à leurs désirs les plus profonds dans la jungle d'un Paris très proche du nôtre. Les destins se font et se défont au cœur de la ville, un territoire où les chimères enivrent les êtres sans pour autant les consoler de leur solitude. Les intérêts personnels déterminent l'ensemble des rapports humains et la grandeur d'âme ou la profondeur des sentiments ont capitulé face à la nécessité de parvenir.

Je souhaite tenter de m'approprier les codes du monde balzacien, son écriture et sa puissance narrative, pour donner corps à l'esprit conquérant qui sommeille au creux de chacune de nos existences. Cette force invisible qui nous met en mouvement et nous pousse à agir pour gagner reconnaissance et succès. Je voudrais montrer comment la soif de

réussite peut nous asservir et finir par nous priver de notre liberté. Et par une immersion au plus près des personnages de Balzac, j'aimerais donner à voir cette caractéristique de notre humanité qui est d'être prêt à tout, même sauter dans le vide, plutôt que de faire face à nos échecs.

Je souhaite également amener mon travail de mise en scène sur des territoires nouveaux, en incarnant l'apprentissage de Lucien à travers un espace évolutif qui partirait d'un rapport frontal traditionnel pour se transformer en un quadri-frontal au cours de la représentation. Cette dynamique permettrait de déployer le chemin du héros qui voyage depuis Angoulême, petite ville de province engoncée dans les vestiges de l'Ancien Régime, jusqu'à Paris, capitale en ébullition grisée par l'essor de la modernité et de la prospérité.

Plus que n'importe quel autre roman de Balzac, *Illusions perdues* nous tend le miroir de chacune de nos existences, entre espérance et résignation, ambition et humilité, rêve de puissance et rappel cruel de la réalité, et pour cette raison, je suis intimement convaincue qu'il renferme une matière théâtrale passionnante et pleine de promesses.

Pauline Bayle, Juillet 2018



CRÉATION

PARIS – Théâtre de la Bastille
du lundi 2 au samedi 14 septembre 2019

PARIS – CENTQUATRE
du lundi 14 au samedi 19 octobre 2019

CHÂTEAUVALLON - Scène nationale
du lundi 21 au samedi 2 novembre 2019

GAP – Théâtre La Passerelle
du lundi 25 au vendredi 6 décembre 2019

ARRAS – Tandem
du lundi 9 au vendredi 20 décembre 2019

ALBI – Scène nationale
du lundi 30 décembre 2019 au mercredi 8 janvier 2020

// ADAPTER UN VOLUME MONSTRE

Des idéaux aux désillusions

Construit autour de l'antagonisme entre la province et Paris et faisant cohabiter deux grandes sphères sociologiques (l'aristocratie et le monde artistique), l'apprentissage de Lucien suit un chemin sinueux depuis son Angoulême natale jusqu'au Paris de la Restauration pour finalement revenir à la case départ après avoir échoué à la capitale. L'adaptation suivra cette construction en oxymore du roman, la montée à Paris se transformant en une chute en enfer, et ce processus suivra trois étapes : l'apprentissage, la mise en œuvre et finalement la corruption.

On s'attachera à suivre l'évolution sociologique de Lucien, jeune homme né d'une mère noble et d'un père roturier, petit poète provincial nourri d'ambition et qui connaîtra le succès comme journaliste à Paris avant de retomber dans la misère et le besoin. Parallèlement, on s'attachera à suivre le fil rouge de son éducation morale, depuis sa foi dans ses idéaux de jeunesse jusqu'à sa compromission et son pacte final avec le mal.

Tout au long du chemin de Lucien, on ne retrouve qu'une seule et même constante : l'ambition. Elle est le moteur du héros mais aussi celui des autres personnages. Dans un monde marqué par l'ascension et le rayonnement de la figure de Napoléon, elle est

la tension qui permet à tout un chacun de s'élever et de parvenir. Elle est ainsi le centre névralgique qui parcourt la Comédie humaine de bout en bout. Mais à l'inverse d'autres romans de Balzac, l'écriture est ici en perpétuel mouvement et animée d'une énergie sauvage. Pas de tournures à rallonge ou d'emphase souvent propres au style balzacien mais au contraire des phrases précises et percutantes au service d'une description tout aussi vigoureuse du réel.

Une épopée ancrée dans le réel

« Rien, rien que l'amour et la gloire ne peut remplir la vaste place qu'offre mon cœur », écrivait Balzac à sa sœur peu avant d'entreprendre la rédaction des Illusions perdues. De tous ses romans, celui-ci est probablement le plus lié à son auteur et les personnages qui traversent le livre ne sont pas tant issus des rêves de Balzac que de sa propre expérience. L'écrivain comme Lucien sont tous les deux animés de la même ambition et de la même soif de reconnaissance, et les nombreuses similitudes qui existent entre chacune de leurs trajectoires nous montrent combien le désir de conquête qui traverse tout le roman est autant celui de l'auteur que de son héros.



Par ailleurs, le processus d'apprentissage de Lucien ne repose pas sur la théorie ou l'enseignement a priori mais sur la confrontation au monde in situ. Et quel monde ! Tour à tour sublime et infâme, accueillant et hostile, chaleureux et glacial, il offrira à Lucien une série d'expériences qui lui permettront, sinon de progresser, au moins d'évoluer dans la société. Ainsi, ce double ancrage dans la réalité fait des Illusions perdues une matière particulièrement propice à l'adaptation au théâtre, le plus réel de tous les arts.

L'adaptation s'appuiera également sur une autre qualité spécifique aux Illusions perdues et qui fait de ce roman une promesse pour le théâtre : son engagement dans le présent. Alors que Balzac fait souvent reposer la construction de ses histoires sur des allers-retours entre différentes époques, dans Illusions perdues le temps du récit est avant tout celui de l'action. Cette dramaturgie ancrée dans l'instant fait de ce roman une épopée plus qu'une tragédie, dans le sens où les héros sont en permanence en train de jouer leur avenir. Les portes restent toujours ouvertes afin que l'histoire puisse prendre toute son ampleur et s'élancer vers le futur, horizon de tous les espoirs et de toutes les convoitises. Tout au long du travail d'écriture et d'adaptation, on cherchera donc à faire coïncider le présent de l'histoire au présent de la représentation afin de révéler le récit dans toute son énergie et sa puissance. Par cette dimension, le travail sur Illusions perdues s'inscrira dans la continuité d'Illiade et Odyssée dans la mesure où on cherchera à faire du plateau un lieu d'expérience et de pleine manifestation du présent. Au lieu de mettre en scène un produit fini, on cherchera plutôt à traverser l'œuvre pas à pas, en respectant sa progression interne, sans anticipation et jugement, convaincus que de cette manière, elle se révélera dans toute sa force pour le spectateur.

**« Qu'était-il
dans ce monde
d'ambitions ?
Un enfant qui
courait après
les plaisirs et
les jouissances
de vanité, leur
sacrifiant tout. »**

***Balzac,
Illusions perdues***

// ENTRETIEN | Théâtre de la Bastille

Laure Dautzenberg : *Pourquoi avez-vous voulu adapter Illusions perdues ?*

Pauline Bayle : Je crois que Balzac a des choses essentielles à nous dire sur la condition humaine. Dans ce livre, tout particulièrement, il a pressenti ce que le capitalisme allait avoir comme impact sur les relations humaines dans un contexte urbain. L'intrigue se passe à Paris, ville à l'époque la plus moderne du monde. C'est la trajectoire d'un jeune garçon projeté dans un univers dont il n'a pas les codes, dont il ne maîtrise pas les règles. C'est toute une initiation ou plus précisément son apprentissage du succès. Lucien Chardon est un jeune homme rempli d'ambition qui a trois objectifs, la gloire, l'amour et l'argent, et cette ambition sera son moteur. Il va se jeter à corps perdu dans Paris pour conquérir ses objectifs et va vite comprendre ce qu'il doit mettre en œuvre pour avoir du succès. Ce qui me passionne dans ce roman de Balzac, c'est cette hésitation entre la jouissance et la gloire littéraire, entre la facilité et l'exigence, D'un côté on a la tentation de profiter. C'est d'ailleurs un mot omniprésent dans le lexique de notre époque : profiter. Il faut profiter et profiter de tout. Dans le roman, il y a la tentation de la jouissance qui contredit l'exigence de créer une œuvre qui soit plus grande que soi. Et ce fil-là me passionne dans ce qu'il raconte de la création artistique : à quel moment les compromis que l'on doit faire pour tenir les exigences de sa création deviennent de la compromission ? Comment fait-on pour tenir son intégrité et son exigence dans un système qui ne fait qu'encourager la compétition entre les êtres ?

L.D : *Ce roman se passe au coeur du milieu journalistique et artistique ...*

P. B. : Oui, l'ancrage des Illusions Perdues c'est le milieu artistique, littéraire, théâtral parisien au XIXe siècle. Tout au long de la vie de Balzac, tout au long du XIXe siècle, d'importants bouleversements apparaissent dans l'art. L'émergence de nouveaux mouvements artistiques se multiplient dans les beaux-arts, la poésie, le roman, le théâtre. C'est foisonnant artistiquement et économiquement. C'est le début de la révolution industrielle et Balzac l'analyse parfaitement. Illusions Perdues parle vraiment de la question de la création artistique dans un contexte économique. Georg Lukács ¹, théoricien d'extrême gauche, a rédigé un essai passionnant dans lequel il montre comment Balzac a mis en lumière le processus de marchandisation de l'esprit. C'est-à-dire comment l'on va procéder pour faire de la pensée un business, comment l'on va se retrouver à vendre le produit de son cerveau, donc sa plume. On est écrivain mais on vend sa plume à un journal. On va écrire des articles sur les œuvres des autres plutôt que de créer ses propres œuvres. Et dans ce contexte, Balzac crée des personnages foncièrement théâtraux, bourrés de contradictions, d'hésitations, d'humanité qui ont toute leur place sur un plateau. Ce qui me plaît dans les romans de Balzac et plus particulièrement dans *Illusions perdues*, c'est que je vois des humains et pas des idées. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai voulu adapter ce roman.



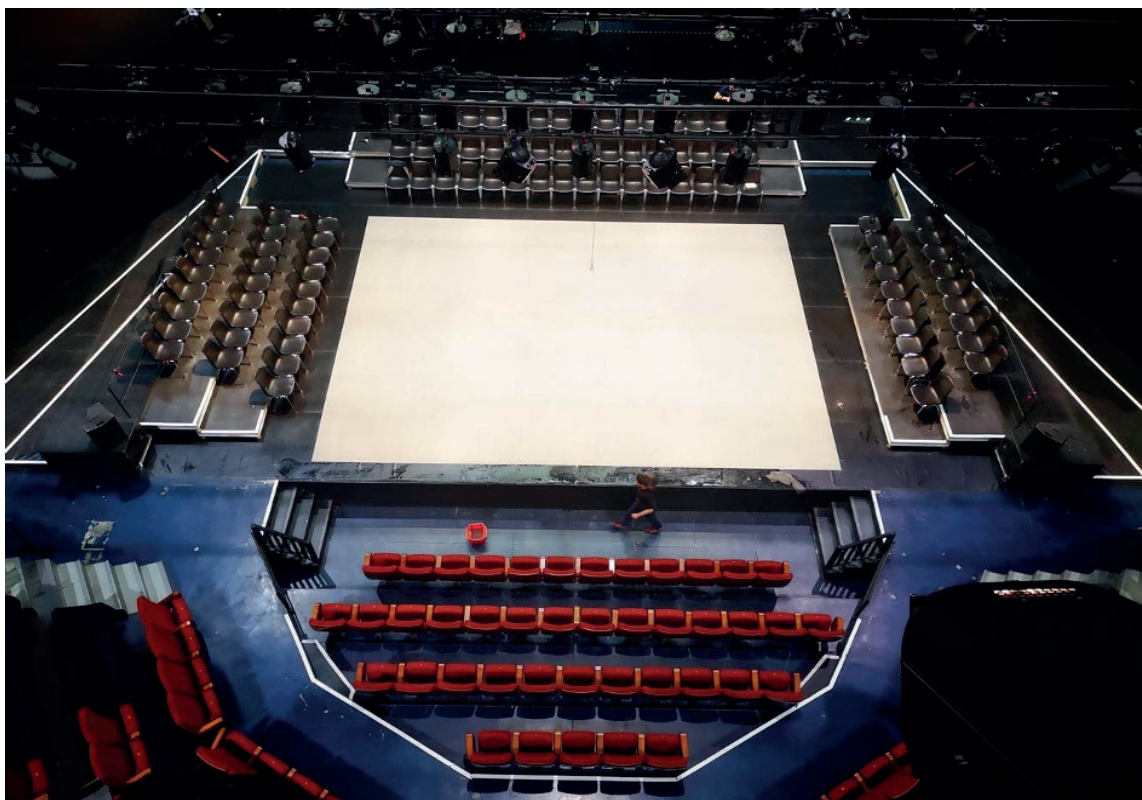
«Ce qui me passionne dans ce roman de Balzac, c'est cette hésitation entre la jouissance et la gloire littéraire, entre la facilité et l'exigence. D'un côté on a la tentation de profiter. C'est d'ailleurs un mot omniprésent dans le lexique de notre époque : profiter. Il faut profiter et profiter de tout. Dans le roman, il y a la tentation de la jouissance qui contredit l'exigence de créer une œuvre qui soit plus grande que soi. »

L.D. : Adapter un tel roman est un pari un peu fou en terme de théâtre ...

P. B. : Oui, c'est un pari ambitieux parce que c'est un roman de sept cents pages avec plus de soixante-dix personnages. En même temps, ce que cela raconte est très clair et je crois que l'on peut tout raconter sur un plateau de théâtre. Il faut simplement choisir. Je ne vais pas adapter au mot près *Illusions Perdues*. Je vais trahir l'œuvre à certains endroits, renoncer à certaines choses. De toute façon, écrire, mettre en scène, c'est une histoire de détails successifs. On crée. On se rend compte que ce n'est pas la bonne chose. Alors on recommence, on coupe, on réessaie. En ce qui concerne l'ambition, elle est clairement affichée chez Balzac. Ça ne s'appelle pas *La Comédie humaine* pour rien. Il a pour objectif de raconter *La Comédie humaine* quelque soit ce que l'on met derrière ces deux mots. C'est très ambitieux, ce qui est d'autant plus génial. Si ce n'était pas ambitieux, autant que cela reste dans un tiroir. C'est vaste et le théâtre permet et réclame des choses vastes.

L. D. : Vous n'avez monté que des adaptations de textes qui ne sont pas des textes théâtraux à l'origine. Pourquoi ?

P. B. : Je m'y retrouve bien dans l'adaptation, parce que j'ai l'impression d'avoir à ma disposition un matériau qui n'est pas un matériau de théâtre et donc d'avoir une liberté totale sur la manière de raconter cette histoire. C'est un champ de réflexion et d'expérimentation immense du fait que ce sont des textes qui n'ont jamais ou très peu été donnés à voir sur un plateau. Mon imaginaire est donc totalement vierge et on peut, avec les acteurs, toute l'équipe artistique, faire naître un objet qui n'existait nulle part ailleurs. Cette liberté-là est exaltante et riche. Quand je lis un roman, je peux l'imaginer, le projeter sur un plateau. Il y a un moteur de nécessité très fort qui se met en marche chez moi.



EN TOURNÉE

2h30 (sans entracte)

9 personnes en tournée

Montage J-1

Dispositif scénique trifrontal avec public au plateau (80 à 100 personnes)

Jauge maximale 400 personnes (300 en salle + 100 au plateau)

Entrée en deux temps, placement libre nécessaire au vu du dispositif

«Pauline Bayle réussit un spectacle d'une force, d'une beauté, d'une tenue et d'une qualité dramaturgique exceptionnelles. Voilà une pièce qui mériterait des spectateurs très nombreux tant elle réussit à lier une insolente audace artistique à une accessibilité totale.»

La Terrasse, Catherine Robert, 3 février 2020

// BIOGRAPHIES

Pauline Bayle

Adaptation et mise en scène



Après cinq ans d'études à Sciences Po Paris et un passage par l'ESAD et l'École du jeu, Pauline Bayle intègre le Conservatoire supérieur national d'art dramatique, elle suit entre autres les cours de Nada Strancar, Caroline Marcadé, Éloi Recoing et Jean-Paul Wenzel. En 2011, Pauline Bayle fonde sa compagnie et lui donne le nom de sa première pièce, *À Tire-d'Aile*. Son spectacle suivant *À l'ouest des terres sauvages* présenté au Théâtre de Belleville est distingué par le jury du Prix des Jeunes Metteurs en Scène, organisé par le Théâtre 13 à Paris. En 2014, Christian Schiaretti lui confie le rôle de Cordélia dans *Le Roi Lear* de Shakespeare qu'il monte au TNP de Villeurbanne et qu'il reprend au Théâtre de la Ville à Paris. Elle joue sous la direction de Sandrine Bonnaire et Raja Shakarna dans *Le Miroir de Jade* au Théâtre du Rond-Point en 2015 et Gilles David la dirige dans *Clouée au sol* de George Brant, monologue d'une femme pilote de l'US Air Force créé au Théâtre des Déchargeurs en 2016. En 2015, Pauline Bayle adapte et met en scène *Illiade* puis *Odyssée* en 2017, d'après les deux épopées d'Homère où cinq comédiens interprètent tous les rôles. En 2018, le Syndicat de la Critique lui décerne le Prix Jean-Jacques Lerrant de la révélation théâtrale pour ce diptyque. Les deux spectacles sont repris en mai 2019 à la Scala à Paris. Parallèlement, elle met en scène une adaptation du roman *Chanson Douce* de Leïla Slimani au Studio Théâtre de la Comédie Française en mars 2019. Au cours de la saison 2019-2020, elle travaille à sa nouvelle création, une adaptation des *Illusions Perdues* de Balzac. Le spectacle est créé en janvier 2020 à Albi avant de partir en tournée. Il est accueilli au Théâtre de la Bastille à Paris en mars-avril 2020.

Charlotte Van Bervesselès

Eve, Madame d'Espard, Coralie, Michel Chrestien, Félicien Vernou, Narrateur



Charlotte Van Bervesselès se forme dans les Classes de la Comédie de Reims (promotion 2009) ayant pour principal intervenant Jean-Pierre Garnier, puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (promotion 2012) en suivant les enseignements de Philippe Duclos et Nada Strancar. Au théâtre, elle a travaillé sous la direction de Thomas Bouvet (*John&Mary* de Pascal Rambert), Benjamin Porée (*Sublime ou rien*), Grégoire Strecker (*La Dispute*, Marivaux), Lena Paugam (*Laisse la jeunesse tranquille*, Côme de Bellescize), Matthieu Roy (*Même les chevaliers tombent dans l'oubli*, Gustave Akakpo), Chloé Brugnon (*Rumba* de Lise Martin), Pauline Bayle (*Illiade et Odyssée*, adaptations des oeuvres de Homère). Au cinéma, elle a tourné dans *Money* de Gela Babluani et *Mes Provinciales* de Jean-Pierre Civeyrac. Parallèlement, elle se forme aux disciplines de la marionnette et de la danse en suivant notamment les stages de Gabriel Hermand- Priquet et de Kaori Ito.

Guillaume Compiano

Etienne Lousteau, Camusot, Narrateur

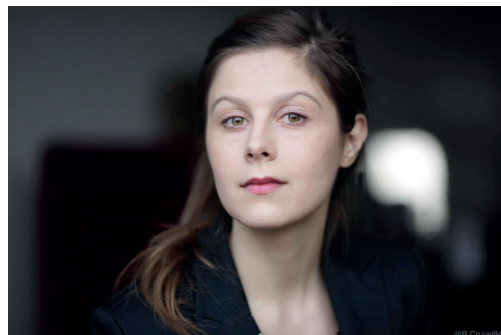


Après l'obtention d'un diplôme d'architecte d'intérieur et une formation aux Beaux Arts de Marseille, Guillaume Compiano intègre la Classe Libre de Florent en 2005. Au cours de sa formation, il travaille sous la tutelle de Jean- Pierre Garnier, Cyril Anrep, Leslie Chatterley et Michel Fau au travers d'oeuvres classiques: Molière, Shakespeare, Racine et Tchekhov. Il y aborde aussi la problématique des textes contemporains. En 2007, Il est le dragon dans *L'Opéra du Dragon* de Heiner Müller, mis en scène par Joséphine Serre (spectacle finaliste du concours du Théâtre13, repris au Théâtre du Soleil pour le festival Premier Pas). En 2008, Il joue Triletski dans *Platonov* (héritages) mis en scène par Melina Krempp au Théâtre de l'Île Saint Louis et explore un peu plus la Russie dans une création collective créée dans le même pays, *Novgorod Sortie Est* (Théâtre Mouffetard). Il joue le soldat Ian dans *Terre Sainte* de Mohamed Kacimi au théâtre d'Evry et intervient à plusieurs reprises lors du Printemps des poètes de la même ville. Il interprète Vatelin dans *Le Dindon* de Georges Feydeau mis en scène par Fanny Sydney au théâtre de la Jonquière, au théâtre du Petit Saint Martin et enfin au théâtre du Monte- Charge pour le festival d'Avignon 2010. On le retrouve la même année dans *Si et autres pièces courtes*, farces absurdes de Eugène Ionesco mises en scène par Émilie Chevrillon d'abord au théâtre du Ciné13 puis reprises au théâtre des Déchargeurs (février 2012). Il joue Scapin (2012 -2015) au théâtre des Variétés dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière mis en scène par Christophe Glockner. Il est de 201 à 2014 l'ubuesque Prince Jean dans une adaptation de *Robin des Bois* au Théâtre des Variétés. On le retrouve en 2013 au théâtre de Vanves dans *Platonov* de Anton Tchekhov, mis en scène par Benjamin Porée. Il crée la scénographie de *Nuits Blanches* de Dostoïevski, texte adapté par Pierre Giafferi au Théâtre de Vanves.

Il poursuit dans la foulée une tournée en Suisse dans *L'Avare*, satire de Molière mise en scène par Gianni Schneider au Théâtre Kleber-Méleau à Lausanne puis au Théâtre de Carouge à Genève. Il retrouve Benjamin Porée sur *Trilogie du Revoir, réflexion sur l'art* de Botho Strauss qui se joue au Festival du IN d'Avignon en juillet 2015 puis au Théâtre des Gémeaux en février 2016. Il s'attelle à la construction graphique et scénique de *Amer M.*, texte de Joséphine Serre mis en scène par elle-même dans laquelle il joue le rôle d'Amer. Il est depuis 2017 en tournée avec *Les Trois Mousquetaires*, spectacle déambulatoire adapté du roman d'Alexandre Dumas, mis en scène par Jade Herbulot et Clara Hédouin. Récemment, on a pu le voir au Théâtre de la Colline dans *Data Mossoul*, une création de Joséphine Serre. Guillaume a également participé à des projets audiovisuels et on a notamment pu le voir dans la série *Casting(s)* de Pierre Niney sur Canal +.

Hélène Chevallier

Madame de Bargeton, Fulgence Ridal, Raoul Nathan, Finot, Narrateur



Hélène Chevallier se forme à la Classe Libre de l'Ecole Florent (promotion28) puis au CNSAD (promotion 2012) dans les classes de Nada Strancar, Dominique Valadié, Alain Françon, Caroline Marcadé, Denis Podalydès. Elle a joué sous la direction de Benjamin Porée, Lazare Herson-Macarel, Fanny Sidney, Léo Cohen-Paperman, Andréa Brusque, Lola Naymark, Yves Beaunesne et Pauline Bayle. Depuis 2015, elle travaille régulièrement avec la compagnie du Veilleur dirigée par Matthieu Roy (*Days of Nothing* de Fabrice Melquiot, *Europe connexion* d'Alexandra Badea, *Un pays dans le ciel* d'Aiat Fayez, *Ce silence entre nous* de Michailov.). Elle tourne également dans des courts métrages et enregistre des fictions pour Radio France.

Alex Fondja

Monsieur de Saintot, Daniel d'Arthez,
Dauriat, Canalis, Hector Merlin,



Alex Fondja découvre la scène par le chant, après avoir suivi des études supérieures dans le domaine sportif. Il parcourt la France grâce à de nombreux concert puis décide en 2008 de prendre des cours de théâtre au cours Florent avant d'intégrer le CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Arts Dramatique). En parallèle de sa formation théâtrale il tourne dans de nombreux films et collabore avec des réalisateurs français et internationaux (Albert Dupontel, François Ozon, James Watkins, Jonathan Jakubowicz, etc.). Depuis plusieurs années il travaille aussi bien au théâtre qu'au cinéma à travers différents projets et metteurs en scène (*Chocolat clown nègre* mis en scène Marcel Bozonnet, *Laisse la jeunesse tranquille* de Côme de Bellescize mis en scène par Lena Paugam, *Illiade et Odyssée* mis en scène par Pauline Bayle.) En 2016 Alex collabore avec Antonio Albanese à l'occasion du tournage du film *A casa* et découvre le cinéma italien ainsi que sa langue, qu'il apprend.

Jenna Thiam

Lucien



Après deux stages aux Etats-Unis au Lee Strasberg Institute puis à l'Université de Columbia, Jenna Thiam, de retour en France en 2007, se forme au Cours Florent ainsi qu'au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2013). Elle joue sous la direction de Lucie Bérélowitsch, François Orsoni, Pauline Bayle, Philippe Calvario et Sébastien Depomier. En parallèle, elle décroche ses premiers rôles au cinéma dans des films comme *La Crème de la crème* (2013), *Vie Sauvage* (2014) ou encore *Mes Provinciales* (2017). Outre le grand écran, elle se révèle à la télévision lorsqu'elle interprète le personnage de Léna dans la série *Les Revenants* de 2012 à 2015.